



## **Association Amoureux d'Art en Auvergne**

Centre Municipal Jean-Richepin

21 rue Jean-Richepin

63000 Clermont-Ferrand

06 86 70 68 61

[www.quatre.com](http://www.quatre.com)

## **Thierry Feral**

Directeur-fondateur de la collection « Allemagne d'hier et d'aujourd'hui »

aux éditions L'Harmattan (Paris).

### **Une traduction méconnue d'Alexandre Vialatte :**

#### **« Le Journal de Petra »**

À Clermont-Ferrand, Rue Thomas, sur le « plateau central », une maison que rien ne signale particulièrement. Pourtant c'est là, durant les heures silencieuses de la nuit, qu'un germaniste a traduit Franz Kafka, découvert alors qu'il avait été affecté au Bureau civil d'occupation française à Spire (Speyer) et collaborait activement à la *Revue Rhénane* publiée à Mayence. À l'époque où le nazisme déferlant sur l'Allemagne a condamné l'écrivain pragois comme juif et dégénéré et voué son œuvre à l'incandescence d'un gigantesque autodafé orchestré le 10 mai 1933 par Goebbels, lui — Alexandre Vialatte — poursuit inlassablement pour Gallimard un travail amorcé en 1925 avec *Le Procès*, puis *Le Château* et *La Métamorphose*, semant par là même en France le ferment de ce que l'on nommera à la Libération « l'existentialisme ».

Ce que l'on sait moins, c'est qu'en 1927 Vialatte avait traduit un autre texte qui, celui-ci, ne passera pas à la postérité en raison du refus des éditeurs auxquels il fut proposé :

*Le Journal de Petra ou brouillon d'une jeunesse écrite sous la dictée du temps (Petras Aufzeichnungen oder Konzept einer Jugend nach dem Diktat der Zeit).*

Ce récit, publié en 1926 au Brenner-Verlag d'Innsbruck, a été révélé avec bonheur par les *Cahiers des Amis Alexandre Vialatte\**.

C'est l'histoire d'une jeune infirmière de la Première Guerre mondiale devenue journaliste à Munich. Après un passage par la presse socialiste — où elle s'intéresse notamment aux asiles pour enfants —, elle exerce de septembre à décembre 1923 les fonctions de secrétaire rédactionnelle au *Völkischer Beobachter*, organe central du Parti national-socialiste.

Un jour, dans la fièvre de la salle de rédaction, elle voit surgir, dans « un tonnerre de *heil !* mont[ant] le long des maisons et pénétr[ant] dans toutes les rue », Adolf Hitler en imperméable jaune, « un ouvrier et un homme très simple, désir[ant] vraiment le bien du peuple » (pp. 124-125), mais nuance-t-elle sans tarder (p. 128), chez lequel « on devine l'envie au fond de ses motifs et le dépit de ne pas être le premier ». Sinon, c'est Alfred Rosenberg et ses assistants délirants qui s'occupent de tout.

Le 13 novembre 1923, le journal est interdit. Le putsch du 9 a été un fiasco. Le *Führer*, blessé au bras, est bientôt incarcéré. À la rédaction, c'est la débâcle... La jeune fille décroche alors un emploi en Styrie (Autriche), dans une société d'exploitation forestière gérée par un patron ignoble. Vite licenciée, elle retourne dans son pays où une ambiance suffocante annonce le pire...

Voilà ce que nous fait vivre au jour le jour Paula Schlier, née en 1899 dans la petite ville bavaroise de Neuburg d'un père médecin militaire. D'origine juive, convertie au catholicisme en 1932, elle deviendra à partir de 1934 responsable d'un sanatorium à Garmisch. Arrêtée et emprisonnée par la Gestapo en 1942, elle échappera à la déportation. Auteure après guerre de plusieurs recueils de poésie et de récits oniriques et visionnaires (voir dans le *Cahier*, p. 6, la bibliographie établie par Liliane Fonpudie), elle mourra en 1977 à Bad-Heilbrunn.

En dépit de quelques imperfections dont Vialatte était conscient et auxquelles il avait prévu de remédier en cas d'édition (cf. *Cahier*, p. 5), *Le Journal de Petra* constitue un apport précieux pour comprendre le climat qui régnait en Allemagne dans les années vingt

et ce qui a fait le succès de Hitler. La préface de Vialatte (pp. 9-24) qui introduit le volume — un inédit de novembre 1936 — en dit long sur l'autisme des hommes politiques français alors même qu'en mars la rive gauche du Rhin avait été occupée par la *Wehrmacht*, que — en pleine euphorie des jeux Olympiques (Berlin, 1<sup>er</sup> août au 16 août) — la Légion Condor intervenait aux côtés de Franco en Espagne, qu'en septembre le huitième Congrès de la NSDAP à Nuremberg venait d'adopter le « Plan de quatre ans » (*Vierjahresplan*) en vue de la conquête de l'Europe, et que le 25 octobre avait été signé un traité germano-italien qui avait abouti, le 1<sup>er</sup> novembre, à la constitution de l'« Axe Berlin-Rome ».

\* *Cahiers des Amis d'Alexandre Vialatte*, n° 29, 2004 :

« Paula Schlier, Le Journal de Petra »,

Association des Amis d'Alexandre Vialatte, 11 rue d'Assas, 75006 Paris.

Article initialement paru dans la revue de l'Association  
pour le développement de l'Enseignement de l'Allemand en France (ADEAF).